

Le pianiste Kit Armstrong transforme une église en salle de concert

Actualité / Culture / Musique / Par Julien Bordier, publié le 26/05/2014 à 07:30



Le jeune pianiste international Kit Armstrong a acheté une église désaffectée dans l'Aisne pour la transformer en salle de concert et en résidence artistique. Histoire d'une sacrée conversion avant l'inauguration, le 3 juin.

Cherchez l'intrus: des sacs de gravats, des portes-fenêtres désossées, des tuyaux d'aération, des tiges de métal, des tubes en PVC, d'énormes cartons et [un magnifique piano](#) à queue Steinway & Sons. La nef est en chantier mais les travaux ne semblent pas déranger [Kit Armstrong](#). Sous une statue de sainte Thérèse, ce pianiste virtuose interprète *Souvenir*, composition de l'organiste Marcel Dupré.

Cet Américano-Britannique d'origine taïwanaise est ici chez lui. Depuis septembre 2012, Kit Armstrong, 22 ans, est [l'heureux propriétaire de l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus à Hirson](#), dans l'Aisne.

Hirson? **"Entre Saint-Quentin et Charleville, à environ deux heures de Lille, Bruxelles et Luxembourg. A moins de trois heures de Paris. L'environnement est dégagé et peu urbanisé",** décrit joliment l'annonce immobilière sur le site de l'agence Patrice Besse, spécialisée dans les vieilles pierres. Une autre manière de dire qu'Hirson est situé au bout de la France, tout au bout, à 7 kilomètres de la frontière belge exactement.



Kit Armstrong, jeune pianiste international qui a acheté une église désaffectée dans l'Aisne pour la transformer en salle de concert. Bruno Gouhoury/Andia

Cet éloignement n'a pas refroidi Kit Armstrong. Il faut dire que le pianiste est plutôt habitué à voyager. Né à [Los Angeles](#), d'une mère américano-taïwanaise et d'un père anglais, l'artiste est résident fiscal autrichien, parle quatre langues(chinois, français, anglais, allemand) et passe trois cents jours par an en tournée. Musicien professionnel depuis l'âge de 8 ans, titulaire d'un master en mathématiques, c'est un surdoué et un grand espoir du piano. Et, pour ne rien gâcher, il est d'une politesse et d'une amabilité infinies. Portant toujours une veste, une chemise et un pantalon bien repassé, on lui donnerait le bon Dieu sans confession.

Un Belge voulait en faire une discothèque

A l'âge où certains rêvent de s'acheter une voiture ou [la dernière PlayStation](#), lui n'avait qu'une idée en tête: s'offrir une église pour la transformer en salle de concert et en résidence artistique. "Ce sont des lieux d'une grande valeur intellectuelle et culturelle, pleins d'histoire et d'émotion, déclare-t-il. La musique y est transcendée, grâce aussi à une parfaite acoustique. Je donne souvent des concerts dans des églises désacralisées, mais on me demande de jouer les mêmes morceaux. A Hirson, je serai mon propre directeur artistique. Je vais pouvoir mener des projets qui me tiennent à coeur comme me consacrer à l'ars nova, la musique polyphonique produite en France au XIVe siècle. J'ai toujours eu une admiration pour les compositions de [Guillaume de Machaut](#) (1300-1377) qui ne sont jamais jouées au piano".

A chacun ses jouets. Saint Kit souhaitait plutôt une église avec un orgue. Mais, quand on cherche ce genre de bien, on ne fait pas trop le difficile sur la localisation et les équipements fournis. Via une agence spécialisée, il a découvert celle d'Hirson, un bâtiment style Art déco de 900 mètres carrés construit en béton armé dans les années 1930. Au début du XXe siècle, la ville d'Hirson avait un noeud ferroviaire important; c'est même la deuxième gare de triage de France, après Paris. [L'église Notre-Dame](#) devient trop petite. En 1929, Aimé Bonna, 74 ans, un ingénieur-dame a fait fortune à Paris dans le tuyau en béton armé, décide de faire construire, à ses frais, un nouveau lieu de culte dans sa ville d'origine. Il meurt en 1930, avant la fin des travaux.



Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, à Hirson(Aisne): 900 mètres carrés de béton armé, pour 115 000 euros, hors travaux. Bruno Gouhoury/Andia

Baptêmes, communions, mariages, enterrements, l'église a rythmé la vie locale et augmenté le chiffre d'affaires des fleuristes du coin. Mais aujourd'hui, la pratique religieuse a chuté. Le béton a vieilli. Le bâtiment a failli connaître le même destin funeste que le campanile qui lui était accolé, déconstruit à la fin de 2008. Il a été mis en vente en 2010. "Nous n'avions plus les moyens de l'entretenir", regrette Alain Montier, responsable de la communication du diocèse de Soissons.

La vente du patrimoine religieux est un phénomène en progression. La diminution du nombre de fidèles et les coûts d'entretien poussent peu à peu l'Eglise à se séparer de ces biens. Selon les calculs de l'observatoire du patrimoine religieux, de 5 000 à 10000 édifices pourraient être vendus, détruits ou abandonnés avant 2030. En Grande-Bretagne et en Amérique du Nord, les églises sont converties depuis de nombreuses années en restaurants, gymnases, bibliothèques, écoles de cirque, studios de musique, résidences privées ou salles de spectacle. En Belgique, elles deviennent des boîtes de nuit. **"La première offre que j'ai reçue était celle d'un Belge qui voulait en faire une discothèque",** explique Bruno Van Montagu, **l'agent immobilier qui a réalisé la vente de l'église d'Hirson.** L'affaire ne s'est pas faite, mais le diocèse, qui possède un droit moral sur l'activité du repreneur, n'aurait sans doute pas vendu dans ces conditions. Dans le diocèse de Soissons, deux autres édifices rêvent d'une nouvelle vie: l'église Sainte-Thérèse à Saint-Quentin, et la chapelle de Cuffies. Avis aux amateurs.

Faute de frigo, le camping s'éternise

Le projet de Kit Armstrong, lui, a reçu la bénédiction des Hirsonnais. Et le pianiste fait tout pour impliquer la population locale. Le 2 juin, il organise une journée portes ouvertes et le lendemain un concert d'inauguration gratuit. Il jouera aussi en septembre au coeur de l'ossuaire roumain d'Hirson dans le cadre des [commémorations de la Grande Guerre](#). L'artiste n'aurait jamais acheté ici sans le soutien de la municipalité. La mairie met à disposition ses moyens techniques quand il s'agit de déblayer des gravats. Le maire, Jean-Jacques Thomas, a bien compris l'opportunité d'accueillir un artiste international. "Je souhaitais que l'église soit rendue à la population, raconte-t-il. Moi, maire de gauche, je voulais sauver le bâtiment alors que le curé de l'époque, lui, voulait la démolir. Quand j'ai appris que Kit était intéressé, a mis de l'huile dans les rouages pour que la transaction se fasse."

Et combien ça coûte, une église? Kit Armstrong a déboursé 115000 euros. Et au moins la même somme pour la retaper et convertir la sacristie en appartements. Il finance tout lui-même. Sa mère, May, économiste à la Caisse des dépôts, à Paris, veille sur les travaux. En cette mi-janvier, ils sont loin d'être terminés. Kit est donc venu faire le point et rencontrer les élus locaux. La veille, il était au Festival Mozartwoche de Salzbourg pour remplacer au pied levé Daniel Barenboïm. Aujourd'hui, il déjeune avec le maire, son premier adjoint, Yannick Marlant, et la sous-préfète de Vervins, Odile Bureau. Les élus n'ayant pas droit aux notes de frais, direction le foyer municipal du troisième âge, où le chef cuisine divinement bien.

Les parties "profanes" de l'édifice, converties en appartements. Bruno Gouhoury/Andia

Pendant le repas, la sous-préfète, pianiste à ses heures, inonde le jeune homme de questions. Intarissable sur la musique classique, elle propose de lui donner les coordonnées d'un très bon accordeur, d'un transporteur de pianos, et même de l'héberger à la sous-préfecture si nécessaire. Kit Armstrong est définitivement adopté par la région de la Chimay et de la tarte au maroilles. Quatre mois plus tard, les verrières sont changées, la partie habitation est presque terminée. Manque juste la cuisine. Kit a passé la nuit dans son église. Son programme du jour: régler les détails du concert inaugural avec Nicolas Vilaire, directeur des affaires culturelles d'Hirson, réceptionner un réfrigérateur puis prendre le train pour Paris, avant de rejoindre Hanovre pour un autre concert. A la mairie, la discussion s'emballa autour des chaises qui ne seront installées que le 2 juin; la faute à Thomas Fersen, qui doit chanter la veille dans une autre salle.

Retour à l'église, où le frigo n'est toujours pas arrivé. Le camping va durer un peu plus longtemps que prévu. En attendant, le musicien installe une caméra sur un trépied et se dirige vers le piano. "Je vais enregistrer un petit film pour faire entendre l'acoustique à mes amis." Il pose ses lunettes et entame l'introduction à *La Légende de sainte Elisabeth*, de [Franz Liszt](#). Ses mains dansent au-dessus du clavier, comme en lévitation. Une autre forme de grâce.